

Paru dans l(es) édition(s): informations non précisées

« Il faut tirer profit de la pluridisciplinarité de l'université »

C'est une enfant du pays qui, depuis jeudi dernier, préside l'université de Nice - Sophia Antipolis (1). Née à Monaco il y a 46 ans, Frédérique Vidal a fait ses études supérieures ainsi que son cursus professionnel à Nice. Après avoir obtenu son doctorat en 1993, elle est nommée maître de conférence en 1995 et, depuis 2004, professeur de génétique moléculaire. Après avoir dirigé pendant quatre ans le département des sciences de la vie de la faculté des sciences, elle avait été élue en octobre 2009 directrice (doyenne) de cette même faculté.

Elle succède à Albert Marouani qui était président depuis 2004. C'est la deuxième femme à occuper ce poste. Elle nous a accordé sa première interview.

Pourquoi avoir décidé de vous présenter à la présidence. C'est une lourde charge tout de même ?

C'est une charge en effet, c'est beaucoup de travail. Mais c'est motivant, je suis ravie.

Et votre vision pour l'université ?

Tirer profit de la pluridisciplinarité de l'université. Elle fait partie des universités intensives en recherche ; nous avons d'excellents laboratoires. Mon défi c'est de faire travailler ces laboratoires en synergie afin d'augmenter l'aura de l'université.

Quels seront vos premiers chantiers ? Vos priorités ?

D'abord faire le point afin de savoir où on en est par rapport aux projets lancés par le précédent conseil d'administration. Certains sont en voie d'achèvement comme la MSH (Maison des sciences humaines) à Nice ou le campus STIC à Sophia (2). Et puis, nous devons développer l'Institut méditerranéen du risque de l'environnement et du développement durable dans la plaine du Var. Nous devons construire un bâtiment dans le cadre de «Campus prometteur» (3).

Et le plan État 2014/2021 ?

Oui, je compte lancer une concertation pour recenser les projets des différents laboratoires et ensuite prioriser ces projets. Il faut également tenir compte des objectifs européens afin que nous puissions bénéficier du maximum de financements.

Et vous avez une idée de ce qui sera inscrit dans ce plan ?

Sans doute, continuer Saint-Jean d'Angély en terminant l'installation de la Maison des sciences humaines mais aussi Sophia Tech

(4).

Les différents campus de l'université sont éclatés, n'est-ce pas préjudiciable ? Difficile à gérer ?

Quand ces campus ont été créés, cela correspondait à une vision liée au mode de fonctionnement de l'époque. Je parle de Nice puis s'est rajouté Sophia dans le cadre d'une logique d'aménagement du territoire. C'est une situation que nous avons l'habitude de gérer : nous travaillons bien avec des laboratoires à l'étranger donc 30 km ce n'est pas un obstacle.

Alors justement, vous dites que le niveau de l'université de Nice est très bon mais peut-on l'améliorer ?

Je ne doute pas qu'on le puisse. J'espère que nous ferons mieux en faisant travailler les laboratoires ensemble. Toutes ces actions pluridisciplinaires vont être adossées à la recherche donc nous aurons une offre de formation plus importante.

L'université compte de nombreux laboratoires et pourtant ils ne sont pas connus ?

La communication c'est notre point faible. C'est vrai que l'université est plus connue à l'international qu'au plan local. Les universités vivaient autrefois en autarcie, elles ont changé mais ne l'ont pas fait savoir. C'est vrai que nous devons mieux communiquer.

Comment ?

Je souhaiterais associer l'université à des manifestations culturelles et artistiques. C'est-à-dire les coupler avec un colloque scientifique qui se terminerait par une présentation des conclusions au grand public. Il y a enfin un dernier chantier, et de taille, à mener c'est le problème du logement...

Oui en effet, 26 000 étudiants sont inscrits à Nice - Sophia Antipolis. Le logement, cela ne vous étonnera pas, est un problème. Des efforts ont été faits mais ce n'est pas optimal. Cette question n'est pas directement de notre ressort mais je souhaite que nous y travaillions avec le CROUS et les villes concernées.

Sinon cela pourrait être un frein à la venue de nouveaux étudiants ?

Non je n'irais pas jusque-là. Mais le problème se pose également pour les professeurs invités qui restent d'un à trois mois ici. Je voudrais travailler sur un projet pour leur proposer des logements car pour le

moment c'est un peu le système D... et pourtant ils viennent quand même ! Ce qui vous prouve que notre université a bonne réputation.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN MAESTRACCI

1. Elle a été élue avec 17 voix pour et 5 bulletins blancs.

2. Ce campus Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication (STIC) de 20 000 m² vient renforcer le pôle « Technologies de l'Information et de la Communication » de Sophia Antipolis. Dans ses nouvelles structures, il accueillera : l'École Polytechnique Universitaire, l'Institut **Eurecom** des écoles d'ingénieurs et des centres de recherche dont l'INRIA.

3. Il accueille aujourd'hui 40 étudiants. Ils seront une centaine de plus à la rentrée 2012. Dans une seconde phase, un bâtiment de 4 500 m² accueillera environ 200 personnels dont 100 chercheurs et 50 doctorants ainsi que 800 étudiants.

4. SophiaTech vise à créer à Sophia Antipolis un campus de type américain, concentrant les étudiants, enseignants-chercheurs et chercheurs de l'Université Nice Sophia Antipolis, du CNRS, d'EURECOM, de Mines Paris Tech, de l'INRIA et INRA, ouvert aux entreprises principalement dans le domaine des sciences et technologies de l'information et de la communication (STIC) et de ces applications.

Élue jeudi dernier, Frédérique Vidal, a pris immédiatement ses fonctions de présidente de l'université de Nice - Sophia Antipolis. Une université qu'elle souhaite mieux faire connaître au grand public. Frédérique Vidal, jusqu'alors directrice de la faculté des sciences de Nice, est la nouvelle présidente de l'université de Nice - Sophia Antipolis. C'est la deuxième femme à occuper cette fonction. (Photo D.R.)

amaestracci@nicematin.fr